

A la recherche du bonheur dans le labyrinthe de la vie

UNE INTERVIEW DE CHRISTIAN COGNE PAR LES ELEVES DE L'ATELIER DE PHILOSOPHIE

A l'occasion de l'élaboration d'un jeu vidéo, les élèves de l'atelier philosophie de notre lycée ont eu la chance de pouvoir interviewer Christian Cogné, l'auteur de l'essai *Requiem pour un Émeutier*, des romans *J.F. aux semelles de vent*, *L'oracle américain*, ou du recueil de nouvelles *Toute Une Nuit au Pirée*.

Quels sont les parcours personnel et professionnel de Christian Cogné ?

Il vivait à Vitry sur Seine. Petit, on l'a envoyé quelques temps dans une maison de correction. Cela fut un traumatisme car des barbelés entouraient cette maison, et un cimetière de voitures la bordait. Il avait le sentiment d'être, comme ces voitures, cassé. Durant cette même période de sa vie, il vécut une expérience métaphysique. Alors qu'il n'avait que 8 ans et se sentait abandonné, il vit une projection de lui étant vieux.

Cette rupture totale avec la réalité, dépassant son expérience, le fit commencer à écrire pour remplir le vide qu'il ressentait. A 15 ans il commence à écrire des poèmes. A 18 ans il fait un tour du Moyen-Orient en autostop. Lorsqu'il retourne en France, il écrit un roman sur son voyage inspiré par les chansons de Bob Dylan. Un éditeur lui a proposé de le publier à condition de le retravailler. Mais il ne prit pas le temps de le faire.

Désormais, il regrette son choix. Il fut metteur en scène et dramaturge, et a reçu un prix du ministère de la culture. Sa troupe était composée de 5 comédiens mais il dut arrêter le théâtre pour des raisons budgétaires. Il aurait aimé faire sa carrière dans le cinéma, mais n'avait pas de formation pour cela.

Aujourd'hui, il a écrit 12 ouvrages dont son premier en 2008 qui est un recueil de nouvelles et il est professeur dans un lycée professionnel.

Qu'est-ce qu'être écrivain pour Christian Cogné ?

Pour lui, le métier d'écrivain n'existe pas. Ce terme n'a pas de sens et reste abstrait. Il doit avoir un rapport, un contact avec la société. Etre enfermé entre quatre murs n'est pas favorable à l'écriture. La vie sociale est requise, l'enseignement reste donc sa priorité. L'écriture devient un parallèle des rapports avec la société et son travail. Un écrivain doit donc demeurer un être social.

Quelles sont ses passions ?

Il aime beaucoup : le cinéma, la Grèce où il a vécu un an, la natation et la pétanque.

Quelle est son opinion sur la lecture et la littérature actuelle ?

Les gens lisent de moins en moins de livres, dans un premier temps parce qu'ils ont accès à de nouveaux supports comme la télévision, le cinéma ou les téléphones.

Il pousse sa réflexion plus loin et a le sentiment que ce ne sont plus les mêmes lecteurs qu'autrefois. Avant, il avait l'habitude d'avoir un budget hebdomadaire consacré à l'achat de livres. Chaque semaine, il découvrait de "bons livres" et peu à peu, il trouva les œuvres de plus en plus "creuses". Ainsi son envie d'aller en librairie et son goût pour la

lecture s'effacèrent avec le temps. Désormais, il qualifie les livres de voyeuristes et de médiocres, trop narcissiques. Il revient néanmoins sur des œuvres classiques comme celles de Balzac, ou sur des romans qui ne sont pas dans le *mainstream* littéraire.

Et sur le monde actuel ?

Le monde est politiquement menaçant, les personnes semblent fatiguées de la démocratie. La France est entourée par des pays dirigés autoritairement (extrême droite), notamment concernant la politique migratoire. Il existe une faille importante dans la démocratie actuelle, donc le futur est compromis, il sera sans doute une conséquence fâcheuse du présent. Ainsi, c'est aux nouvelles générations d'agir. De plus, l'Europe n'a pas de fonction politique, elle n'est qu'économique et financière. Elle n'a donc pas de positions précises, en particulier sur le Moyen-Orient et la Syrie.

Cela est inquiétant sur le plan international. Christian Cogné a écrit un livre sur la Syrie en guerre d'environ 200 pages. Ce sujet n'était pas prévu, ou dans ses intentions, mais il a réagi, bouleversé par les événements. Il a donc fait énormément de recherches sur la Syrie en guerre. Grâce à des archives, des documentaires, des films et de nombreuses traductions, l'auteur a finalement achevé son livre.

Quelle est l'organisation de M. Cogné lorsqu'il écrit un livre et d'où tire-t-il son inspiration ?

Pour écrire il y a des fondamentaux: une idée singulière, une écriture, une histoire prenante. S'il manque un de ces trois aspects, dit-il, le roman peut paraître ennuyeux. L'amorce en général est une perception, une image, une sensation. Avant de commencer à écrire, il veut être sûr d'avoir un début, un développement et une fin. Il accorde une importance toute particulière à la fin.

“On écrit en effaçant.” Il vaut mieux écrire longuement puis épurer le texte. Pour lui, une belle chute est très importante, elle signe la qualité de l'œuvre.

Ensuite il crée les personnages, les fait vivre dans sa tête. Il ne commence à écrire que lorsque ces derniers commencent à parler seuls, lorsqu'il commence à être dépassé par ses personnages et son récit, alors il couche tout sur le papier avant d'oublier.

Est-ce qu'il a un ou des objectifs précis lorsqu'il écrit ?

Lorsqu'il écrit, Christian Cogné n'a pas de message particulier à faire passer. Son récit est conçu de façon à avoir plusieurs possibilités d'interprétation.

Chacun est libre selon sa personnalité d'interpréter les nouvelles comme il le souhaite.

M. Cogné met-il toujours une part de lui-même dans ses ouvrages ?

Inconsciemment on s'écrit soi-même. Le bras écrit de lui-même. Il ne faut pas séparer le corps de l'esprit. A un moment, dit-il, c'est le corps qui écrit et le roman s'écrit tout seul. Dans son recueil de nouvelles fantastiques, *Toute une nuit au Pirée*, il y a une part de lui mais aussi de ses élèves.

Les élèves de l'atelier ont lu avec attention la nouvelle « L'Homme-Labyrinthe », tirée de *Toute une nuit au Pirée*. Tout d'abord, que symbolise le labyrinthe dans cette nouvelle ?

La nouvelle est inspirée d'une histoire vraie : dans un établissement où il a enseigné (en SES), il voyait une enfant, Laurence, qui marchait dans la cour et qui se comportait comme un automate. En cherchant à en savoir plus sur elle, il apprit qu'elle avait été en famille d'accueil. Un jour, elle fit une bêtise et pour la punir, l'assistante s'est vengée : elle a pris la petite par le bras et l'emmena dans le métro, où elle lui montra un sans-abri et lui déclara qu'il était son propre père. Cette histoire traumatisa la jeune fille au point qu'elle en devint folle.

Dans la nouvelle, le labyrinthe représente d'abord la dualité

intérieure du personnage ou de chaque être humain. Il est à la fois psychologique, physiologique et physique. Ensuite, il est illustré par la cité où l'auteur utilise le labyrinthe mythologique ; le minotaure est matérialisé par le père de Cyril. Enfin, le labyrinthe est le symbole de notre propre existence.

Avant de mourir, le personnage principal se rend compte que son père est le monstre du labyrinthe. Pourtant, il comprend qu'il est inutile de tuer le monstre, seulement le transformer, en se transformant soi-même.

Cela nous interroge : le vrai problème, n'est-il pas nous-mêmes qui pensons que nous sommes différents des autres, à travers les ethnies, les classes sociales ou les religions ? Christian Cogné prend pour exemple « Les Misérables » (le film de Ladj Ly sorti en 2019) qui se déroule dans la banlieue parisienne. Il explique que nous voyons ces événements de loin, mais que la banlieue, ceux qui y habitent, c'est une part de nous-mêmes.

Y a-t-il une issue au labyrinthe ?

Le génie humain en trouvera toujours une. Dans la nouvelle, l'issue de Cyril est le message, le courage et la force qu'il a transmis aux jeunes défavorisés comme Moktar. Cela symbolise le fait que nous sommes tous liés et unis par un même destin. Le monstre n'était pas le père de Cyril, mais s'il l'était à ses yeux, alors ils étaient tous les deux des monstres. Nous créons

nos propres monstres en imaginant des différences entre les humains alors que nous ne formons qu'un seul et même monde, dans une même unité.

M. Cogné prend comme exemple un reportage sur ARTE au milieu des djihadistes, une immersion d'un journaliste pendant trois mois qui démontre qu'on a toutefois affaire avec des êtres humains qui ne sont pas différents de nous. Le fait qu'ils soient responsables d'actes criminels n'y change rien, nous faisons partie d'un Tout. Le manque d'éducation, l'ignorance, la misère entraînent une mauvaise compréhension de la religion.

Quelle est la conception du bonheur de M. Cogné ?

Pour lui, le bonheur, c'est d'être aimé autant qu'on aime. C'est l'autre, le fait de s'ouvrir aux autres et de faire des rencontres. Le bonheur matériel est synonyme de vanité et n'a aucune importance.

L'équipe de l'atelier Philosophie du lycée Louis Armand remercie de tout cœur Christian Cogné du temps qu'il leur a accordé.

Retrouvez prochainement des références à cet auteur dans le jeu en programmation par l'atelier. ;)